

CRITIQUE

# Match arpeggione - violoncelle: un à un

GRUYÈRES • *La comparaison entre les deux instruments révèle des qualités différentes.*

**MARIE ALIX PLEINES**

La sonate «Arpeggione» de Schubert interprétée tour à tour sur l'instrument éponyme puis sur son moderne «substitut», le violoncelle, voilà le défi inédit qu'offrait dimanche le concert conclusif du 6<sup>e</sup> atelier de lutherie de Gruyères.

Profitant du généreux écrin acoustique de l'église de Gruyères, la jeune gambiste française Amélie Chemin taquine la sonorité charmante d'un nouvel arpeggione, conçu pour l'occasion par Philippe Mottet-Rio. Une conception basée sur les esquisses originales d'Anton Mitteis, luthier contemporain du Viennois Georg Stauffer, le fécond inventeur en 1820 d'un instrumentarium postrévolutionnaire, dont l'arpeggione demeure aujourd'hui le témoin le plus fameux.

Car la lutherie est un art-artisanat en constante mutation. Dans un court exposé au centre du concert, Philippe Mottet-Rio donne notamment comme exemple de la modernité intuitive et de la vitalité organologique des luthiers romantiques la forme de la tête de la guitare de Schubert, que l'on retrouve aujourd'hui sur celle des Stones!

**Finement fusionnées** avec l'interprétation sensible du virtuose fribourgeois Gregor Camenzind au piano, les harmoniques poétiques de l'arpeggione confèrent une aura contemplative à «leur» unique sonate.

De fait, commandée à Schubert par Vincenz Schuster qui la créa sur l'instrument original à Vienne en 1824, l'«Arpeg-

gione» sera toutefois publiée en 1871 pour le violoncelle, un instrument dont le potentiel expressif semble s'accorder d'avantage au lyrisme élégiaque de l'époque romantique.

**Et le phrasé** passionnément contenu du violoncelliste belge Didier Poskin, succédant à l'interprétation paisiblement vagabonde d'Amélie Chemin, ancre immédiatement la partition schubertienne dans un geste mélodique plus palpable, habité par une émotion plus évidemment romantique.

Ces ballades contrastées dans un paysage musical apparemment analogue confirment avec panache le pouvoir d'évocation qu'exerce la sonorité instrumentale sur l'imagination émotionnelle. |

## SUCCÈS DU ROMANTISME

Le 6<sup>e</sup> atelier de musique ancienne du château de Gruyères a attiré un nombreux public autour de la facture d'une copie de la guitare préromantique de Schubert. «Le premier des quatre concerts de la semaine, consacré au Winterreise, par le baryon Michel Brodard et la pianiste Véronique Carrot, a fait le plein à l'église de Gruyères», se réjouit le luthier Anselmus, alias Philippe Mottet-Rio, directeur fondateur du festival estival. «La période romantique a interpellé des sensibilités qui se sont ajoutées à notre public habituel.» Avec pour résultat une fréquentation d'environ 1500 visiteurs, qui confirme à la hausse le succès d'une formule originale alliant artisanat luthier, cours magistraux – fréquentés par de nombreux auditeurs – et concerts originaux. «En 2009, un retour à la période médiévale, signalé par la facture d'un organistrum – sorte de vielle à roue – sera accompagné par la musique des troubadours, non seulement à l'église de Gruyères mais aussi dans la cour du château et dans les rues de la cité», annonce encore Philippe Mottet-Rio. MAP